Les Lucioles du Doc

Rapport d’activités 2018

Collage de couverture réalisé par Margaux Herbin, bénévole de l'association,
à l'occasion du crowdfunding pour le film *Rousseau, la mode et la prison*

Sommaire

Introduction ..... page 5

Texte fondateur de l'association
Retour sur 2018
Organisation du rapport d'activités

Vie associative ..... page 9

Les temps collectifs décisionnels
La charte de rémunération
Les autres temps collectifs
La Fabrik, un nouveau lieu
Les ressources humaines
Les ressources financières

Les projets des Lucioles en 2018 ..... page 15

Ancrage dans le 19e
Animation d'ateliers
Diffusion et production des films Lucioles
Programmation et projections de documentaires

Les perspectives pour 2019 ..... page 40

Partenaires particuliers ..... page 41

Films projetés dans l'année ..... page 42

• Introduction •

LES LUCIOLES DU DOC

Texte fondateur de l'association
Août 2014

Le projet

« Les lucioles ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs : projecteurs des miradors, des shows politiques, des stades de football, des plateaux de télévision ».
Pourtant, ces lucioles, qui ne « métaphorisent [chez Pasolini] rien d'autre que l'humanité par excellence », n'ont pas toutes disparu. « Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Or, nous devons, pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanités, le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »

Extraits de *Survivance des Lucioles* de Georges Didi-Huberman,
à partir de l'article « Le vide du pouvoir » de Pier Paolo Pasolini.

Dans une société où le rôle de l'image et des médias de communication est devenu prédominant, où les pouvoirs médiatiques et économiques sont de plus en plus concentrés, les messages et les représentations tendent à s'uniformiser. Dans ce contexte, il est urgent de participer au développement d'autres formes d'expression et à l'émergence d'initiatives et de savoirs collectifs.

Le cinéma documentaire est une expérience se nourrissant d'influences artistiques et culturelles multiples. Il est un formidable instrument qui nous permet d'appréhender, de décrypter, de construire le réel, d'observer les fonctionnements et les dysfonctionnements de notre monde et d'exprimer une vision singulière.

Les Lucioles du Doc est une association de loi 1901 militant pour une éducation critique à l'image et pour l'accès aux oeuvres et moyens d'expression audiovisuels. Elle utilise le film documentaire comme médium de son engagement, car elle le considère comme un excellent moyen de sensibilisation, d'éducation, de formation et de débat. Elle a vocation à accompagner les structures qui souhaitent s'emparer de cet outil, capable d'encourager le plus grand nombre à se réapproprier les questions fondamentales qui font le fonctionnement d'une société.

Ce projet envisage l'espace public comme lieu d'expression à re-politiser (au sens étymologique du terme)

et comme générateur d'action. Il tente de fonctionner en ouverture sur le monde et de participer des changements sociétaux. Les Lucioles du Doc refuse que seuls certains spécialistes, entités, personnes ou partis accèdent au savoir, à la réflexion et les confisquent. A l'inverse, elle considère le public non comme un ensemble de « consommateurs » passifs mais comme autant de singularités aptes à l'expression et à la création. Dans ce sens, elle souhaite mener en commun avec lui ses projets.

La vie de trop nombreux documentaires de qualité s'arrête – ou se réduit comme peau de chagrin – une fois que les possibilités classiques de diffusion ont été exploitées, avec ou sans succès. Les Lucioles du Doc, à la manière de beaucoup d'associations et de structures variées qui oeuvrent en ce sens, participe au prolongement de la vie de ces films et à leur rayonnement.

La volonté des Lucioles du Doc est d'évoluer à une échelle nationale, afin d'encourager la diffusion de films documentaires dans une grande diversité de lieux et de territoires, auprès d'un large public.

Les Lucioles du Doc, à contre-courant de l'accélération systématique et redoutable, de l'événementiel et du résultat rapide, enfin de la dimension performative de notre société, croit que le temps long est une garantie essentielle de qualité et d'échange. Ce temps long concerne l'avant, le pendant et l'après de la projection.

Les Lucioles du Doc pense qu'il est important d'échanger avec un maximum de personnes, parce que cet échange permet la rencontre d'une pluralité d'expériences, de compétences et de points de vue. Le cinéma ne peut être dissocié de la vie, ou se superposer à elle. Aussi, il est important de se connecter à toutes celles et ceux qui réfléchissent et oeuvrent à la transformation sociale, de créer des alliances, même passagères, tout en cultivant nos singularités.

Les Lucioles du Doc est un projet joyeux en maturation constante.

Comment ca marche ?

S'inscrire dans une multitude d'espaces

Les Lucioles du Doc sollicite une grande diversité d'espaces : établissement scolaire, centre socio-culturel, établissement pénitentiaire, maison de quartier, espace du travail, maison des jeunes et de la culture, médiathèque, espace associatif, foyer... En somme, tout lieu qui pourrait proposer au public qui le fréquente un temps de réflexion et d'échange autour du cinéma documentaire.

Les Lucioles sont membres d'un collectif d'association et locataires d'un espace de travail commun près de la Place des Fêtes, La Fabrik Coopérative, qui autorise à penser des actions communes et tenir une cagnotte pour le café.

D'un bout à l'autre du cinéma documentaire

Le cinéma documentaire est au coeur des activités de l'association, à la fois à travers la réalisation de films par les personnes participantes, et la diffusion de films documentaires réalisés par d'autres cinéastes.
Les Lucioles organisent des projections : elles assurent la rémunération des ayants-droit et l'acheminement des copies sur les lieux de projection, accompagnent les structures dans l'organisation et l'animation des séances. Elle peuvent également proposer des intervenant·e·s et du matériel pédagogique. De leur côté, les structures prennent en charge la mobilisation du public et la communication.

Les Lucioles publient des chroniques sur Bastamag : elles coordonnent chaque mois le choix et le visionnage de films documentaires et l'écriture des critiques.

Les Lucioles animent des ateliers dans le cadre d'ateliers de programmation et d'éducation critique à l'image ; de réalisation documentaire et d'ateliers constituants/de débat politique.

Les Lucioles produisent des films : elles assurent la post-production, l'édition et la diffusion des films réalisés par les participant·e·s de certains ateliers.

La dimension collective

Les membres du conseil d'administration, adhérent·e·s et bénévoles de l'association peuvent participer au travail de sélection des documentaires, à la préparation et à l'animation des activités, ainsi qu'au fonctionnement de l'association dans son ensemble. Les adhérent·e·s peuvent, lors de sollicitations particulières et selon des modalités régies par une charte, se faire prestataires de l'association sur des projets de court terme. Des temps collectifs sont régulièrement organisés. Ces moments sont autant d'espaces conviviaux pour l'auto-formation, l'analyse de nos pratiques et la co-construction.

Cette présentation du fonctionnement de l'association n'est ni exhaustive, ni définitive.
Elle se dessine au fur et à mesure des nouvelles rencontres et propositions.

Retour sur 2018

Consolider, transmettre : c'est sous l'égide de ces deux termes que notre année 2018 a été organisée, signe d'une priorité nouvelle donnée à notre vie associative, à nos connaissances théoriques et pratiques et, évidemment, à notre capacité à les partager.

Installé·e·s dans de nouveaux locaux dans le 19ème arrondissement, au sein de l'association La Fabrik Coopérative, nous sommes désormais acteurs·trices, parmi d'autres association, d'un espace collectif autogéré, tissant des liens nouveaux avec les structures autour de nous. Ainsi, l'ancrage dans le quartier Place des Fêtes et l'arrondissement, amorcé par notre partenariat avec Belleville Citoyenne en 2017, se confirme.

Roxane et Anne ont rejoint Les Lucioles du Doc en tant que salariées après le départ de Léa. Une nouvelle Charte de rémunération a été écrite collectivement et validée en assemblée générale extaordinaire. Cela diversifie nos modes de fonctionnement et nous permet une réponse plus ample aux sollicitations nombreuses.

Nos partenariats sur le long terme avec Basta!mag, le Secours Catholique et Belleville Citoyenne se renforcent.

Enfin, les deux grands projets Constitution arrivant chacun à leur terme, il était temps pour nous de nous consacrer à une consolidation et un partage des savoirs collectifs : constatant que nous étions nombreux·ses à être autonomes dans l'animation d'atelier, la production d'objets audiovisuels, le montage, nous avons entamé un cycle d'autoformation. Nous espérons ainsi pouvoir faire grandir le collectif et permettre des temps conviviaux riches par ce que nous y apprendrons.

Les discussions, les envies et les possibilités d'action et de rencontres se renouvellent régulièrement. Nous espérons vivement pouvoir, malgré une économie menaçante et des financements espacés, pérenniser ces élans collectifs.

Organisation du rapport d'activités

Ce rapport a été rédigé par de nombreuses mains. La présentation des activités de l'année passée est divisée en trois parties.

Après cette introduction et un aperçu de ce qui a constitué notre vie associative, sont détaillées les actions que nous avons menées avec nos partenaires et nos ami·e·s : nous commençons par revenir sur notre installation dans le 19ème et nos volontés de nous inscrire dans le quartier ; puis abordons l'animation des ateliers, nombreux, qui ont émaillés cette année ; continuons par l'actualité de nos productions ; et teminons avec nos différents partenariats pour projections, programmation et écriture.

Nous concluerons le rapport avec une présentation des perpectives pour l'année 2019, une liste exhaustive des films projetés en 2018 et de nos partenaires.

• Vie associative •

Les temps collectifs décisionnels

Assemblée générale ordinaire

Le 7 avril 2018, 18 lucioles et 3 représentées, se sont réunies à Bagnolet pour l'Assemblée Générale Ordinaire (AG).

Au programme le matin, des échanges sur les changements structurels prévus pour le deuxième trimestre 2018 : le recrutement d'une nouvelle personne salariée et le déménagement vers Place des Fêtes dans le 19ème arrondissement de Paris.
Quelles envies ces changements suscitent-ils ? Quelles seront les missions à confier au·à la salarié·e ? Comment s'engager dans ce nouveau territoire ?

L'après-midi, l'assemblée générale en tant que telle commence par un rappel du projet associatif avant de permettre de nous remémorer les temps forts de la vie de l'association et de partager les projets de l'année écoulée : la réalisation d'un documentaire collectif - dit Constit'1, la naissance de nouveaux projets issus de partenariats avec Bastamag, Belleville Citoyenne ou encore le Secours Catholique, l'organisation de projections, ...

Les rapports d'activité et financier 2017, encore disponibles sur l'intranet, ont été partagés à l'appui des échanges. Huit administrateurs·trices ont été élu·e·s à l'unanimité dont 3 membres du bureau aux postes de président·e, trésorièr·e et secrétaire.

Assemblée générale ordinaire des Lucioles du Doc / 7 avril 2018

Conseils d'administration

5 conseils d'administration se sont tenus durant l'année : en mars, juin, septembre, octobre et décembre.
Ces conseils d'administration sont généralement aussi fructueux qu'ils s'achèvent à une heure avancée ! En effet, ils sont l'occasion de débattre de questions structurantes pour l'association telles que les financements ou l'engagement des bénévoles, d'acter de nouveaux projets, mais aussi de partager des envies d'actions futures. Depuis les débuts des Lucioles, tou·te·s les membres des Lucioles, administrateurs·trices ou non, sont invité·e·s à prendre part à ces moments forts de la vie associative.

Assemblée générale extraordinaire (AGE)

Pour la première fois, une Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) s'est tenue le 30 juin 2018.
L'objectif était d'y aborder un sujet que nous n'avions pu approfondir lors de l'AG : la rémunération d'adhérent·e·s sur des projets spécifiques et la modification de nos statuts que cette nouvelle faculté implique. Cette AGE a réuni 16 Lucioles qui ont adopté à l'unanimité une charte prévoyant les modalités de rémunération, détaillées ci-dessous.

Assemblée générale extraordinaire des Lucioles du Doc / 30 juin 2018

La charte de rémunération

L'objectif de cette charte est de permettre à l'association d'apporter une réponse aux projets ou sollicitations rémunérées qui lui seraient soumises. Elle permet de poser par écrit les réflexions partagées au sein de l'association lors de plusieurs conseils d'administration et suite à la validation lors de l'AG d'avril 2018 de la possibilité de rémunérer des adhérent·e·s.

Cette réflexion fait suite à trois situations où l'association a dû statuer de manière plus ou moins précipité sur le principe et les modalités de rémunération de certain·e·s de ses adhérent·e·s : le montage du film *L'Envers du décor*, la proposition d'animations d'ateliers et de formation pour l'Agence Nationale de la Recherche et la réalisation de kits pédagogiques pour le Secours Catholique.

Une proposition de charte a été présenté par Lucas et Ulysse aux adhérent·e·s lors d'une AGE et a fait l'objet de modifications. Il a été décidé notamment d'appliquer ces principes de rémunération que le projet soit issue des Lucioles ou que cela soit une sollicitation extérieure.

Il a également été décidé d'une rémunération qui sera le fruit d'un processus collectif à la fois dans le choix de s'engager dans le projet rémunéré, dans la mise en œuvre de ce projet et dans l'arbitrage entre les personnes rémunérées.

La charte est adoptée à l'unanimité des 16 adhérent·e·s présent·e·s et représenté·e·s.
Elle est consultable en cliquant ici.

Les autres temps collectifs

Le week-end du 27-28 janvier 2018, 11 Lucioles se sont réunies au beau milieu du Perche, pour discuter, danser, jouer et bien manger, mais entre toutes ces activités, aussi - et surtout, dessiner l'avenir de l'association.

En effet, organisée depuis plusieurs années en « étoile » autour de le·la salarié·e, et s'étant beaucoup dépensée sur le projet Constit, il fallait trouver un autre souffle, résidant sur… nous ! Nous, ses (merveilleux) bénévoles riches d'expériences, d'envies différentes et motivé·e·s pour faire vivre notre association.

Le week-end a été organisé selon différents temps de réflexion, en petits et grands groupes. Venaient ensuite les périodes de restitution et de discussion.

Nous avons entamé le week-end avec une « prise de température » des Lucioles présentes : la façon dont elles se sentent dans l'association, ce qu'elles identifient comme les forces et les faiblesses du collectif et ce qui peut ressembler à des limites dans l'élaboration de nos projets. Nous avons poursuivi l'après-midi sur les initiatives que nous avions envie de prendre et les projets que nous avions envie de développer sur l'année à venir.

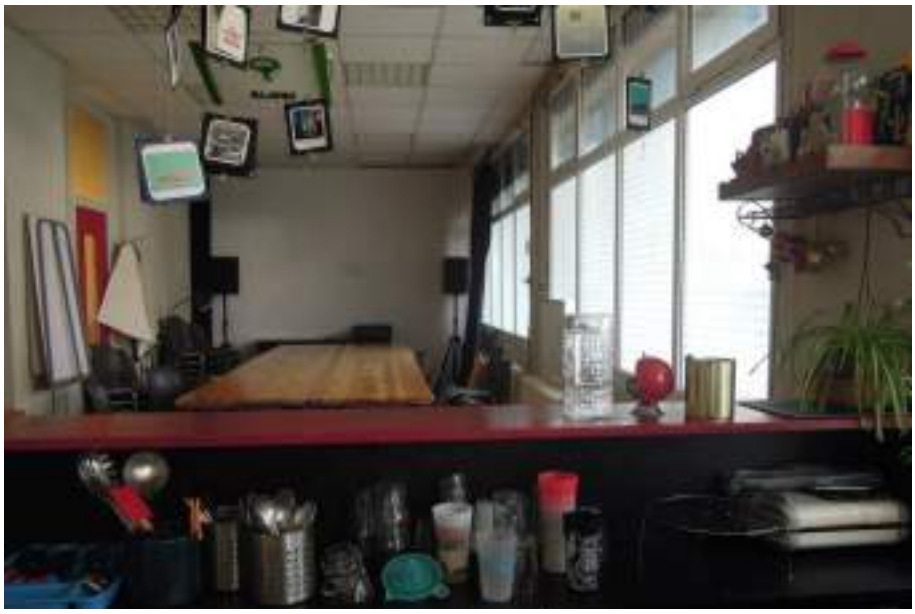
Nous avons retenus 4 axes :

- Transmettre en interne et s'autoformer
- Favoriser les initiatives des bénévoles envers les publics
- Formaliser l'organisation de l'association
- Faire vivre nos documentaires en dehors de l'Île-de-France

Nous avons tout de suite travaillé par groupe sur ces 4 axes afin de proposer des actions concrètes et réalisables dans l'année.

Ce week-end, nous a également permis de réfléchir au nouveau lieu que nous avions envie d'investir.

La fabrik, un nouveau lieu de vie



Au tout début de l'année 2018, les Lucioles ont appris qu'elles avaient 3 mois pour déménager...
Nous avons donc profité du week-end de réflexion sur l'avenir des Lucioles (décrit ci-dessus) pour définir quel était notre lieu rêvé :

- un lieu qui nous permet de se retrouver pour voir des films ensembles dans de bonnes conditions
- un lieu qui nous permet de se retrouver pour faire des soirées et manger de bons plats
- un lieu qui nous permet d'organiser des ateliers entre nous
- un lieu qui nous permet d'organiser des ateliers envers un public extérieur et d'organiser des projections publiques
- un lieu facilement accessible dans la petite couronne

Suite à ce week-end de janvier, nous sommes partis en quête d'un nouveau lieu et après plusieurs recherches, La Fabrik s'est présentée à nous.

La Fabrik Coopérative c'est quoi ?

- c'est un espace de travail partagé, près du métro Télégraphe, avec plusieurs associations travaillant autour de l'éducation populaire
- c'est plusieurs salles communes dont une pouvant accueillir des réunions et une autre dans laquelle on peut même organiser des projections
- c'est un lieu convivial et géré collectivement aussi bien au niveau du bail avec Paris Habitat que dans les tâches ménagères
- c'est un espace de bureau rien qu'à nous et pouvant accueillir 2/3 postes et le stockage de notre matériel
- c'est un loyer pas trop cher (300 euros)

Ce lieu nous a semblé répondre aux attentes et envies que nous avions et présentait notamment les avantages suivants :

- un lieu chaleureux et partagé avec des associations militantes
- un lieu qui peut être ouvert au public pour des ateliers/projections
- un lieu idéal pour des soirées entre lucioles pour papoter, se réunir, voir des films etc.
- un lieu pouvant accueillir nos CA, AG, réunions

- un lieu bien situé et nous rapprochant du Bas-Belleville où nous avons déjà des liens
- un lieu pas cher et correspondant à de nombreux critères évoqués lors du week-end.

Mais l'installation dans un tel lieu impliquait aussi des changements dans nos actions et nos manières de fonctionner, notamment sur :

- la gestion collective du lieu. Léa, notre salariée du moment, serait moins isolée que dans nos locaux à Bagnolet, mais la gestion collective de ce lieu ne pouvait reposer que sur la seule personne salariée. Il a donc fallu réfléchir sur comment rendre cet espace « à nous » et comment organiser des roulements Lucioles pour participer aux tâches ménagères, aux CA de la Fabrik...
- l'ancrage territorial que tout ça suppose. Les Lucioles à Place des Fêtes c'est chouette et cela répond à une envie d'ancrage territorial évoqué à plusieurs reprises, mais qu'est-ce qu'on pourrait y faire ? Quelles actions dans le quartier pour la suite, etc. Questions auxquelles nous avons réfléchi lors de l'AG.

Le déménagement s'est fait fin février grâce aux bras de plusieurs Lucioles.
Nous avons dit un dernier adieu aux locaux de Bagnolet lors de l'AG.

Les ressources humaines

Salarié·e·s

Lors de l'embauche de Léa en 2017, nous savions qu'il était possible qu'elle nous quitte en juin 2018 pour rejoindre un CDI (centre de documentation et d'information) quelque part en Région Parisienne. Léa a eu son concours (bravo à elle !) et nous nous sommes alors lancé dans une nouvelle quête de super salarié·e.

La fiche de poste de la nouvelle personne a été pensé et validé dans les grandes lignes lors de l'AG.
Un peu différente de celle de Léa, cette fiche de poste est moins accès sur l'animation et d'avantage sur la coordination et le développement de l'association.
Une partie importante du poste porte notamment sur l'envie de l'association de trouver des ressources financières plus stables et de laisser des traces, soit prendre le temps de mettre en forme l'expérience acquise ces dernières années.

Le bureau des Lucioles, accompagné de Léa - salariée à ce moment, et Jonathan - ancien salarié, s'est

ensuite lancé dans le recrutement. C'est plus de 110 candidatures qui ont été reçues entre le 19 avril et le 13 mai 2018 et 7 personnes reçues en entretien les 23 et 24 mai 2018.
Alors que nous avions évoqué le fait d'avoir 2 personnes à mi-temps lors de l'AG, mais d'avoir mis de côté cette option pour ne pas pénaliser des candidat·e·s souhaitant un temps plein, nous avons finalement recruté... 2 personnes à mi-temps.

C'est Anne Berets, déjà connue des services de l'association pour son engagement bénévole, et Roxane Billamboz, très impliquée dans des associations et des projets documentaires, qui ont rejoint l'association le 4 juin 2018 en tant que salariées. Anne et Roxane ont pu partager un mois de passation avec Léa.

Adhérents

À la fin de l'année 2018, Les Lucioles du Doc comptaient 43 adhérent·e·s, dont une trentaine de bénévoles, engagé·e·s activement à des échelles différentes : participation à la vie associative, animation d'ateliers et de projections, visionnage de films documentaires, rédaction de chroniques, etc.

Le nombre de bénévoles est constant par rapport à l'année précédente, cependant de nouvelles têtes, venant aussi de d'autres horizons et/ou étant sans liens avec des adhérent·e·s, ont rejoint l'association.
Des projets comme le partenariat avec Bastamag ou les ateliers à Belleville sont toujours entièrement menés et animés par des équipes bénévoles.

Cette année, des adhérent·e·s des Lucioles ont été rémunéré·e·s, dans le cadre que nous avons défini dans la charte de rémunération, sur des projets rémunérateurs et auxquels les salariées ne pouvaient répondre :

- 3 personnes ont réalisé des kits pédagogiques sur des films sélectionnés pour le projet *Clap* du Secours Catholiques
- 3 personnes ont été rémunérées pour la préparation et l'animation d'ateliers avec l'Agence Nationale de Recherche (ANR)

Les ressources financières

Bien que les Lucioles se soient installées dans un quartier, aient multiplié les rendez-vous politiques, fait de nombreuses recherches de financements, les ressources financières de l'association sont toujours difficiles et inquiétantes.

La fin des contrats aidés a eu une conséquence importante pour les Lucioles du Doc.

L'association souhaitant cette année prendre le temps de la transmission, de la mise en commun et n'ayant pas forcément de projet phare sur lesquel demander des aides aux projets, les ressources financières se font rares.
Nous avons dû répondre à des sollicitations extérieures rémunératrices pour faire entrer un peu d'argent dans l'association.

• Les projets des lucioles en 2018 •

Ancrage dans le 19è

Début 2018, nous avons intégré nos nouveaux locaux de la Fabrik coopérative, rue du Docteur Potain, à deux pas de la Place des Fêtes.

Depuis ce déménagement, nous avons à cœur d'ancrer davantage les actions de l'association dans le quartier, ou de manière plus large dans le quartier du Grand Belleville.

Rencontres avec les acteurs du quartier

Nous avons ainsi pu rencontrer de nouveaux partenaires et lieux-ressources avec lesquels il devient possible d'imaginer des actions en commun :

• **à l'échelle de la Fabrik coopérative** : les associations les Robins des Villes ; Ressources Alternatives ; Quartiers du Monde avec qui nous développons des projets ; et celles avec qui nous n'en développons pas encore, mais avec qui nous co-habitons au quotidien : United Migrants, Espaces Résiliences, Droit à la Belle Ville, etc.

• **à l'échelle du quartier,** nous nous sommes présentés et avons présenté nos actions aux principaux acteurs·trices jeunesse (collège Guillaume Budé, Centre Paris Anim', Jeunesse feu vert, Place aux Jeunes, bibliothèque de la Place des fêtes, etc.) et avons participé à une réunion de concertation autour de l'accueil jeunesse et des problématiques propres au quartier ; ainsi qu'au Doc !, un atelier d'artiste comprenant une section audiovisuel et un ciné-club ; et à un foyer d'accueil de personnes sans domicile fixe géré par l'Armée du Salut.

• **à l'échelle du quartier toujours, nous avons organisé 2 projections publiques** : celle du film *26 rue Saint-Fargeau* de Margaux Guillemard, décrite ci-dessous, à la Fabrik coopérative ; et celle de *9.3. Mémoire d'un territoire* de Yamina Benguigui au Doc !, un atelier d'artistes situé de l'autre côté de la rue. Ces 2 films proposaient 2 approches différentes sur des questions liées à l'habitat et au territoire, des thématiques qui nous préoccupent régulièrement depuis notre installation en pied d'immeuble HLM, et que nous envisageons d'approfondir à l'avenir.

• **à l'échelle du Grand Belleville**, nous avons développé de nouvelles relations et 2 projets d'ateliers : le premier qui existait déjà, « d'apprentissage du français par le cinéma documentaire » au centre social la Maison du Bas-Belleville, mais que nous avons renforcé cette année avec un volet « réalisation » (cf. page 23) ; et un nouvel atelier créé sur sollicitation de l'association co-fabrikante Quartier du Monde autour du documentaire sonore, qui commencera en 2019 de manière mensuelle au CIP 20 - Citoyennes interculturelles de Paris 20ème, restaurant-traiteur solidaire fondé par un groupe de femmes du quartier.

En 2019, nous envisageons de poursuivre sur cette lancée en renforçant encore plus les liens avec le quartier, notamment à l'occasion de la tournée locale de notre film collectif *Rousseau, la mode et la prison* dans différents lieux associatifs situés dans un périmètre restreint au territoire du Grand Belleville.

Porteur de paroles place des fêtes, projection à la fabrik & ballade sonore

De plus, afin de faire découvrir aux membres de l'association notre nouveau terrain d'action, nous avons organisé 3 évènements en lien avec la création d'un pôle de réflexion « territoire » au sein des Lucioles du Doc, spécifiquement dédié à la question sur notre place dans le quartier :

• Vendredi 20 juillet, nous avons proposé un « Porteur de paroles » sur la Place des Fêtes, un jour de marché, portant successivement sur notre panneau 2 questions à l'appréciation des habitant·e·s : « C'est quoi, habiter Place des Fêtes ? » et « Comment raconter Place des Fêtes ? ».
L'animation consistait en une table proposant stylos, feuilles blanches et boissons fraiches aux passant·e·s, notre panneau sur lequel figurait la question posée, et des fils tendus entre 2 arbres sur lesquels les passant·e·s pouvaient venir accrocher leurs réponses.

Même si cette activité n'a pas réuni beaucoup de bénévoles – 3 présences en plus de la salarié·e, elle a été l'occasion d'une passation d'expérience appréciée sur une technique d'éducation populaire classique, et d'une première rencontre avec les habitant·e·s hors de nos locaux.
Parfois énervé·e·s, parfois intrigué·e·s, rarement indifférent·e·s à la question, leurs réponses nous ont fait prendre conscience de quelques problèmes récurrents, mais aussi globalement d'un attachement très fort des habitant·e·s rencontré·e·s à leur quartier structuré autour de la Place des Fêtes, même avec tous ses défauts.

Extraits réponses au Porteur de paroles
« C'est quoi, habiter Place des Fêtes ? » & « Comment raconter Place des Fêtes ? »

C'est ne pas pouvoir dormir à cause du bruit

Il faut dire aux gens que c'est un quartier cosmopolite, commercial, mais il faut aussi faire attention, et puis, c'était mieux avant

C'est ne pas pouvoir s'asseoir, se reposer quand on est fatigués (encore pire quand on est une femme)

C'est voir les lumières allumées à n'importe quelle heure dans les tours, et c'est beau – les gens ont tous les horaires

• Jeudi 18 octobre, en partenariat avec « l'Université populaire de la ville » des Robins des villes, une association qui milite pour le droit à la ville pour tous et toutes et qui partage ses locaux avec nous à la Fabrik coopérative, nous avons convié la réalisatrice originaire du quartier, Margaux Guillemard, a venir présenter dans nos locaux de la Fabrik son film *26 rue Saint-fargeau,* réalisé dans un immeuble du quartier.

La projection a été un succès avec une trentaine de personnes présentes parmi le public, remplissant ainsi notre petite jauge, et un débat de qualité qui s'est poursuivi après la projection, d'abord avec la réalisatrice, puis sous forme de débat mouvant autour de 3 questions mettant en jeu la notion de propriété privée, le droit à un toit pour tous et toutes et l'influence sur la vie sociale du quartier de l'aménagement des espaces collectifs et résidentiels.

Cet événement nous a donné l'occasion de croiser nos publics respectifs, entre personnes intéressées par les questions d'urbanisme et de droit à la ville ; et public davantage attiré par le côté documentaire.

En revanche, nous avons constaté à quel point il était difficile de communiquer auprès des personnes habitant notre immeuble, qui étaient pourtant notre public-cible, et donc de les faire venir à l'évènement, tant les règles régissant la vie dans la résidence sont restrictives (pas de panneau d'affichage disponible, pas le droit de tracter l'information dans les boîtes aux lettres, amicale des locataires injoignable, etc.)… une raison de plus d'aborder ces questions lors de la projection-débat !

• Samedi 27 octobre, nous avons proposé aux adhérent·e·s une ballade sonore dans le quartier de la Place des Fêtes : tous·tes ensemble, nous sommes parti·e·s écouteurs vissés aux oreilles et plan à la main à la découverte de notre environnement immédiat, raconté par celles et ceux qui y vivent et y travaillent. Cette ballade sonore a été créée l'année dernière par les Robins des villes, qui la proposent en libre accès sur internet, et avait été pensée comme une continuation de la réflexion menée pendant la projection, en plus d'une belle occasion de mutualisation de nos ressources communes entre associations fabrikantes.

À l'issue de la ballade, qui était ouverte également aux parents et ami·e·s, nous avons pris le temps d'échanger collectivement, à l'aide d'outils de mise en débat créés spécialement à cet effet par les Robins des Villes, sur nos impressions, nos ressentis sur le quartier et ce qui en était dit, et sur l'expérience de cette forme documentaire nouvelle pour la plupart d'entre nous, alliant création sonore et déplacement dans l'espace.

Animation d'ateliers

Le projet Constit' II

Au moment où le projet Constit I devenait des heures d'images alignées sur une timeline, au moment où débutait le montage du film *Rousseau, la mode et la prison*, nous avons commencé un nouvel épisode du projet Constit, communément appelé Constit II.

Constit II, ce sont de nouveau trois groupes de personnes, de nouveau le pari d'écrire une ébauche de Constitution, de nouveau l'envie de créer des espaces de paroles, de débats, d'échanges politiques, au sein d'ateliers réguliers et à travers des messages vidéos.

Constit II, ce sont de nouvelles rencontres, toujours à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, toujours au lycée Jean-Jacques Rousseau, mais aussi cette année, avec le Collectif Repérages et l'association Femmes solidaires de Villeneuve Saint-Georges et d'ailleurs.

Groupe de la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

Constit II ce sont Claudine Bories, Patrice Chagnard et Pierre Carrasco qui réalisent un film sur cette expérience, qui assistent à chacun des ateliers avec nous.

Constit II c'est aussi une envie d'écrire un seul texte, commun aux trois groupes, de créer davantage de dialogue et de débat d'idées entre les groupes. Une envie qui émerge de partir d'une page blanche, et de s'autoriser à repenser le système tout entier.

Constit II c'est également un groupe de lycéen·nes qui visite l'Assemblée nationale, qui nous étonne, qui apporte de la contradiction, de la résistance au changement, qui n'est souvent pas d'accord avec les deux autres groupes.

Groupe du lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles

Constit II c'est une journée mémorable au mois de juin, la permission de sortie pour quelques participants de l'atelier à Fleury, la rencontre entre les trois groupes et la rencontre, l'autre, celle qu'on aura attendu, de laquelle on aura beaucoup parlé, douté, espéré, appris... la rencontre avec des député·e·s à l'Assemblée Nationale, le 28 juin 2018. Cinq député·e·s de quatre partis politiques différents étaient présent·e·s ce jour-là, et la rencontre a duré deux heures environ. L'un des participants de l'atelier de Fleury-Mérogis en a été l'un des animateurs principaux et a notamment introduit la rencontre. On ne peut être que marqués par la manière dont les trois groupes ont su s'approprier ce moment, sans crainte, sans retenue. Si nous avons parfois douté de la nécessité d'aller dans cette institution, après notamment (mais pas que) les refus essuyés par la Commission des Lois de nous recevoir, il était important pour une bonne partie des participant·es d'aller à la rencontre de députés, de faire résonner leur voix à cet endroit là. Et nous sommes allé·e·s jusqu'au bout, sans regrets. La teneur des propos et débats qui ont eu lieu ce jour là, l'émotion et la présence, fière et honnête des participant·es de ce projet laisseront des traces dans l'esprit des participant·es, de nous aussi qui les accompagnions, et en écho, dans l'histoire de notre association.

Groupe du Collectif Repérages et de l'association Femmes Solidaires à Villeneuve Saint-Georges

Constit II ce fut des ateliers entre novembre 2017 et juin 2018, et aujourd'hui, qui peut dire que c'est terminé ? Partout, nous voyons se prolonger des réflexions, actions et revendications politiques qui nous ont accompagnées pendant ces huit mois d'ateliers.

Le film de Claudine et Patrice verra le jour en 2019, de nombreuses pages restent à écrire.

• Préambule écrit des trois groupes •

Nous avons décidé de nous définir comme un collectif de pensées et non comme une communauté associée à des mots qui nous enferment, qui nous stigmatisent.

Nous sommes un collectif animé par le désir de travailler sur nous-mêmes, le désir d'identifier les problèmes, le désir de comprendre la société dans laquelle on vit, le désir de se faire entendre et de prendre la parole, le désir de considération, le désir de justice, le désir d'agir, de lutter, de transmettre et de se mobiliser, le désir de changement dans nos quotidiens et pour un meilleur avenir.

Nous sommes unis par nos expériences, nos vécus, nos parcours de vie, nos histoires, qui représentent aujourd'hui une expertise de ce collectif de pensées.
Nos actions locales, associatives, militantes, artistiques qui ont eu un impact concret et positif sur nos territoires, ont nourri le collectif que nous sommes aujourd'hui.
Nous sommes des individus avec des parcours singuliers.
Nous sommes aujourd'hui ce que nous ne serons pas forcément demain, car chaque vie est en perpétuel développement, mouvement, évolution.
Nous sommes des femmes, des hommes,
Au lycée, au travail, à la maison, dans la rue, en prison
Nous sommes des jeunes conscients de l'état de la société actuelle et habités par une envie de changement.

Quelle que soit notre place dans la société,
Nous sommes des femmes, des hommes,
De France et d'ailleurs,
Dans l'action pour nous et nos générations futures.

Notre texte s'adresse à l'ensemble de la population et pour les générations présentes et futures, aux médias, aux politiciens, aux associations et aux collectifs pour s'assurer de l'application réelle de celui-ci.
Nous souhaitons que ce texte permette d'informer, de dénoncer, et qu'il amène une prise de conscience. Ce texte doit provoquer le changement et un avenir meilleur pour les futures générations.

Quand tu arrives dans un pays, que tu es né dans un pays, tu es l'héritier d'une histoire collective que tu ne contrôles pas. En France cette histoire est liée à un passé d'empire colonial, de guerres, de flux migratoires.
L'après guerre a mobilisé les pays colonisés préalablement afin de reconstruire le pays en ruine, il fallait pouvoir loger toute cette population, en créant des « boîtes », des « cages à lapin » appelées HLM. Ces cités situées aux extrémités des grandes villes formeront bientôt des micro-sociétés possédant chacune ses propres règles et sa

vision de la justice et de l'égalité.
Ces héritages divisent la société en une multitude de communautés, en créant des hiérarchies entre les cultures, en créant des catégories basées tout d'abord sur l'ethnie, sur la couleur de peau, sur le genre et la position sociale.

Sous couvert de la liberté d'expression, le racisme se banalise et s'exprime de manière décomplexée en France et contribue à accentuer les divisions entre les individus, entre les cultures et les religions. Les préjugés, les stéréotypes, la stigmatisation mais aussi l'ignorance et la peur de l'autre alimentent les braises de la fureur.
Les médias, discours, images, nous conditionnent, formatent, travaillent les esprits des individus en créant des représentations erronées de certains quartiers, de certains citoyens.

L'écart et les inégalités d'accès à la culture selon la localisation sur le territoire se sont creusés et se cumulent, génération après génération. Concentration de la misère sociale, stigmatisation des zones dites « sensibles » et donc de ses habitants, délits de faciès, violation de l'intimité et de l'intégrité physique par les forces de l'ordre.
Les justiciables ne sont pas traités de la même manière selon leur nom de famille, leur couleur de peau. La justice est subjective, inéquitable, partiale.
Les conditions dans nos écoles (primaires, collèges et lycées) sont différentes, les moyens ne sont pas les mêmes. Cela a un impact sur la réussite scolaire et provoque un sentiment de manque de confiance chez les jeunes. L'éducation est un droit pour tous : tout le monde devrait y avoir accès dans les mêmes conditions et tout au long de la vie. Il est urgent aujourd'hui de tendre vers une société d'égalité, de créer des espaces d'encouragement, d'information, d'entraide, de partage pour la jeunesse.

Les citoyens observent, voient les inégalités, l'individualisme et les relations de domination se produire et se perpétuer. Dès l'enfance, on nous apprend à nous identifier à ceux qui nous ressemblent tout en définissant un idéal auquel se conformer, et quand on le refuse on est marginalisé. Comment échapper à cette reproduction et ces rapports de force ? comment envisager d'autres modèles ?

La constitution représente tout individu résident sur le territoire.
La laïcité représente tout individu résident sur le territoire.
Les lois représentent tout individu résident sur le territoire.

Mettons définitivement un terme à l'hypocrisie et au politiquement correct pour respecter ces lois bénéfiques au collectif en prenant en compte l'intérêt et les attentes de tous, quelles que soient les individualités vivant dans cette société.

Que nous soyons homme, femme, transgenre, noir, blanc, roux, blond, brun, grand, petit, fort, faible, valide, personne porteuse de handicaps, la constitution a le devoir de garantir le bonheur commun et de mettre un terme à la stigmatisation, qu'elle soit sociale, économique, professionnelle. La société cherchera des boucs émissaires tant que la misère et les inégalités perdureront.

Cette société individualiste et hypocrite nous fait croire que l'égalité des chances existe.
Les citoyens culpabilisent et se sentent responsables de leurs conditions de vie, des problèmes et des inégalités qu'ils rencontrent. On leur fait porter la faute plutôt que de remettre en cause le système tout entier.

Ce texte s'adresse à tous les citoyens pour qu'il n'y ait plus de différences entre les uns et les autres, entre les classes sociales.
Ce texte vise un changement réel pour le peuple qui ne peut plus se contenter de belles paroles mais qui a besoin d'actes et de renouvellement.
Nous souhaitons que les politiques soient plus représentatifs du peuple et de sa diversité, nous exigeons d'être consulté en tant que citoyens dans les prises de décision et de participer au quotidien, à la construction de l'avenir de notre pays, la France.
Nous souhaitons vivre dans une société dans laquelle les richesses sont mieux réparties et que l'argent ne soit plus synonyme de pouvoir.
Nous souhaitons construire une société dans laquelle le rapport entre les individus est construit autour de l'entraide et de l'écoute de l'autre.
Cette solidarité pour être réelle, doit dépasser les catégories sociales, les origines et les couleurs de peau, sans ça, nous ne pourrons pas faire société.

Nous voulons vivre dans un monde respectueux de la nature et que les valeurs d'égalité, de liberté et de fraternité soient appliquées.

Les ateliers de pratique du francais autour du cinéma documentaire

La reprise des ateliers de programmation : février – juin 2018

En février 2018, dans la continuité des ateliers de 2017, l'atelier de programmation documentaire mené avec des personnes apprenant le français a repris au centre social la Maison du Bas Belleville. Jusqu'en juin 2018, chaque mardi soir, 5 à 10 participant·e·s et 3 à 5 animatrices bénévoles se sont retrouvé·e·s pour deux heures. Autour d'extraits de films documentaires, ils et elles ont exercé leur compréhension en français, pris la parole librement dans cette langue, et ont enrichi leur compréhension de sujets de société à travers le visionnage de documentaires singuliers.

Les 6 premières séances ont été animées pour permettre la participation de chacun.e et les documentaires furent choisis en fonction des souhaits des participant·e·s. De nouvelles animatrices ont rejoint ces ateliers au premier semestre 2018 et ont apporté leur propre sensibilité à la forme documentaire.
Les 6 séances suivantes ont été consacrées au choix du documentaire projeté, ainsi qu'à l'organisation d'une projection par les participant·e·s qui ont introduit le documentaire, les intervenant·e·s et le débat. Pour ce premier semestre, c'est le documentaire *L'Homme qui répare les femmes* de Thierry Michel et Colette Braeckmann qui a été choisi par les participant·e·s pour la projection publique.

Projection de *L'Homme qui répare les femmes*, le 28 juin 2018 à la MJC Mercoeur

Malgré le sujet très difficile de ce film - le combat que mène le Dr Mukwege contre le viol comme arme de guerre au Congo, les participant·e·s ont fait le choix de montrer publiquement *L'Homme qui répare les femmes*. Ce sujet, urgent et violent, nous a poussé à préparer la projection avec des précautions particulières.
En amont de celle-ci, les participant·e·s ont proposé un buffet et une déambulation autour d'une petite exposition présentant leur regard sur le film : ce qui les a le plus marqué, des faits importants, etc. En présence de près de 80 personnes, les participant·e·s des ateliers de français autour du cinéma documentaire ont ensuite présenté l'atelier et le film en insistant sur le choix de ce film mais en prévenant des scènes violentes qu'il contenait.
Plusieurs intervenant·e·s étaient présent·e·s pour échanger suite à la projection : le coordinateur de Tournons la Page - une campagne pour l'alternance démographique en Afrique, un membre de l'organisation issue de la société civile congolaise et une psychologue spécialisée dans la prise en charge des personnes victimes de violence sexuelle. Leur présence a permis notamment d'envisager des actions possibles face à la situation d'un pays dont les richesses sont confisquées : s'informer et communiquer sur la situation congolaise, soutenir les associations de la société civile, etc.

La participation de l'atelier au festival de cinéma des minorités de Douarnenez

Alors que nous préparions la projection de *L'Homme qui répare les femmes*, nous apprîmes que le festival de Douarnenez mettrait justement à l'honneur les Congos, en cette édition d'août 2018. Nous avons saisi cette occasion en montant un projet pour s'y rendre pendant trois jours avec les participant·e·s de l'atelier. Grâce à Belleville Citoyenne, les Lucioles du Doc, la Maison du Bas Belleville et la cagnotte du public de la projection, nous avons pu financer ce projet et proposer à tou·te·s les participant·e·s de venir au festival.

Nous avions plusieurs objectifs :

- S'immerger dans ce festival et approfondir note compréhension des Congos. Nous avons regardé quatre films sur la République Démocratique du Congo dont nous avons débattu ensuite. Nous avons profité de la place du festival, de la convivialité de cette ville et de la mer.
- Expérimenter, manipuler la caméra et le son afin de transiter vers le nouvel atelier réalisation qui germait dans nos esprits. Pour cela, les participant·e·s et les animatrices ont filmé le séjour, les moments quotidiens (le camping, la place du festival, la crêperie, etc) afin de réaliser un petit film sur notre séjour. En tant qu'animatrices, nous avons accompagné les participants dans la prise en main du matériel technique mais également dans l'écriture du petit film. Celui-ci reposait sur l'idée que chacun·e choisisse un mot qui lui évoque l'expérience du festival de Douarnenez et d'en parler. Ce film a d'ailleurs été retenu pour le festival de rencontres cinématographiques Périphérie à Montreuil ! Il a été projeté quelques jours après notre rentrée du second semestre, en ouverture de la séance spéciale « films d'étudiants » le 10 octobre, en présence des animatrices et de 3 participants.
- Rencontrer et interviewer Colette Braeckman, la réalisatrice du film. Nous avons pu le faire et c'est un des participants (Baba) qui a préparé l'entretien et interrogé Colette Braeckman. Afin d'atteindre cet objectif, nous avons intégré l'équipe du journal vidéo du Festival (l'équipe de Ty-zef) qui propose un petit reportage chaque jour sur la vie du festival !

Suite à ce festival, nous avons eu de très chaleureux retours des participant·e·s. Cette expérience aura permis de resserrer les liens entre le visionnage et la programmation, de finir l'année sur un moment très collectif et joyeux.

Septembre 2018 : en avant pour deux ateliers hebdomadaires, programmation le mardi, réalisation le mercredi !

Portées par l'enthousiasme de ces quelques jours à Douarnenez, nous avons décidé de créer un second atelier avec la Maison du Bas Belleville. En complément de l'atelier de discussion et de programmation, nous avons proposé pour cette rentrée d'octobre 2018, un atelier de pratique : pratique du français et pratique du cinéma, c'est-à-dire un atelier de réalisation. Pour assurer l'animation de ces deux ateliers, nous décidons d'accueillir trois nouvelles bénévoles dans l'atelier programmation avec l'ambition d'accompagner et de transmettre les outils importants pour le pérenniser. L'équipe d'animatrices de ces

deux ateliers est désormais composée de 8 personnes.

Atelier programmation : septembre – décembre 2018

Du côté de l'atelier programmation, après une première séance de sélection collective avec les participant·e·s de l'atelier, nous avons choisi de travailler au cours du semestre sur trois thèmes centraux : les Droits Humains, le Territoire et la Géopolitique. Programme qui s'annonce ambitieux et qui ouvre une multitude de possibilités quant aux documentaires à visionner !
Au final, nous en avons visionné six, aux formats très variés (ce qui a aussi été l'occasion de questionner la forme avec les participant·e·s dont plusieurs assistaient à l'atelier de réalisation). Après une séance de vote mouvementée, nous choisissons de projeter lors d'une séance publique le documentaire *9.3 Mémoire d'un territoire* de Yamina Benguigui.

Atelier réalisation : septembre – décembre 2018

Cet atelier de réalisation se tient chaque mercredi soir de septembre à décembre, en complément ou en module indépendant à l'atelier de programmation du mardi. Le semestre, découpé en 10 séances, est conçu autour du langage et plus précisément des mots en français. L'objectif reste en effet celui de maîtriser davantage la langue, tant en matière de compréhension que d'expression, mais aussi de prendre confiance en soi et en son regard grâce à la réalisation d'un projet documentaire. Les premières séances proposent des exercices pratiques pour se familiariser avec les étapes de réalisation d'un film court : l'écriture, la technique, les intentions. À chaque séance de très courts films sont inventés, tournés et/ou montés par les participant·e·s, en duo ou petits groupes. Toutes ces étapes nous amènent à la réalisation d'un projet plus ambitieux : un abécédaire, ou plutôt des fragments d'abécédaire.
Nous proposons à chacun·e de choisir une lettre, et donc un mot, autour de laquelle il souhaite raconter quelque chose aux spectateurs : un souvenir, une sensation, un questionnement. Tou·te·s s'investissent sincèrement dans le projet. Il ne s'agit plus seulement de brèves capsules vidéos projetées entre nous mais de réaliser collectivement un documentaire projeté en première partie de la traditionnelle séance de projection de fin de semestre. Un travail d'écriture est mené pour interroger autant la forme que le fond : que raconter et comment ? Pour notre plus grande surprise, les propositions de mise en scène ont été extrêmement riches et variées : voix off, sous titres français sur fond musical, parole directe, silhouette et jeu de lumière, photos, prises de vue au centre et à l'extérieur. Les films qui forment les 6 lettres de notre abécédaire se composent de vraies propositions intimes et réfléchies.

Projection du documentaire *9.3 Mémoire d'un territoire*, le 20 décembre 2018

La projection est organisée au Doc! - atelier d'artistes voisin des Lucioles du Doc. En amont de la projection, les participant·e·s ont pu présenter le travail de réalisation et partager leur abécédaire à la soixantaine de personnes venues pour l'occasion. La présentation du document *9.3 mémoire d'un territoire* fut l'occasion de prendre la parole en public et d'expliquer leur intérêt pour ce film. Lors du débat organisé à la suite du film avec deux invité·e·s entretenant un lien étroit avec le 93, Hadama Traoré et Denise Single, les participant·e·s ont pu poser les questions préparées en atelier.

Les ateliers continuent en 2019 !

Animation d'ateliers de réalisation de capsules vidéos dans le cadre d'un partenariat avec l'ANR - Agence Nationale de Recherche

La mission des Lucioles

Les Lucioles du Doc ont été contactées par Jeanne Demoulin en mars 2018 de l'Agence Nationale de Recherche (ANR) pour accompagner l'agence dans son projet de recherche participative auprès des jeunes des quartiers populaires.

L'ANR a sollicité les Lucioles du Doc pour 2 missions :

- Animer une journée de formation à l'université Nanterre auprès des responsables de la Recherche pour les former à la réalisation vidéo sur I-PAD.
- Accompagner sur le terrain un·e chercheur·se pour, à travers 8 séances, faire réaliser des capsules vidéo de 3 minutes par les jeunes des ateliers.

Pour répondre à cette demande, nous avons fait un devis qui a été validé et nous avons missionné 3 Lucioles.

NB : C'est la première fois que des Lucioles non salariées ont été rémunérées sur une mission. Cette demande de prestation extérieure a été l'occasion de mettre en place une charte au sein des Lucioles pour définir dans quel cadre nous accepterions de répondre à des prestations extérieures, comment la Luciole y participe et avec quelles contreparties pour l'association (notamment un apport en auto-formation/retour d'expérience et un pourcentage de la rémunération perçue reversé à l'association).

Sur cette mission ont été missionné·e·s :

1) Camille Piazzo, Ulysse Matthieu et Géraldine Kouzan pour la journée de formation auprès des chercheur·e·s.
2) Ulysse Matthieu a ensuite été l'accompagnateur sur le terrain à Pantin auprès de Marie-Hélène Bacquet et Géraldine Kouzan à Clichy-sous-Bois auprès d'Anne D'orazio et d'Hélène Hatzfeld.

Le contexte : présentation de la recherche POP-PART

Ce projet de recherche participatif et pluridisciplinaire entend analyser les reconfigurations sociales et urbaines en cours dans les quartiers populaires dans un contexte de métropolisation, à partir du prisme de la jeunesse. En appréhendant les expériences des jeunes, filles et garçons, à partir de leurs ancrages territoriaux, de leurs trajectoires, de leurs représentations sociales et en les replaçant dans une histoire passée et présente des quartiers populaires, il vise à saisir les dynamiques contradictoires qui contribuent à ces reconfigurations.

Pour ce faire, il s'appuie sur une triple démarche : (1) partir de l'expérience des jeunes, (2) appréhender l'espace métropolitain du point de vue des quartiers populaires, (3) co-produire la recherche avec les jeunes et construire avec eux les outils audiovisuels et numériques de son appropriation dans une perspective de sciences citoyennes. Il répond ainsi à des enjeux méthodologiques, épistémologiques et théoriques.

Les capsules vidéos du projet « Commons Pop »

La plateforme sera alimentée par les productions des jeunes participant·e·s du projet POP-PART avant d'être ouverte plus largement. Elle sera conçue comme un outil de partage entre les jeunes des différents quartiers. Elle constituera ce faisant un outil d'archivage pour recueillir la mémoire des jeunes et un outil d'information et de communication pour toute personne s'intéressant à ces quartiers.

De plus amples informations sont disponibles sur https://poppartrechercheparticipative.com

À terme, l'ensemble des capsules vidéo de la plateforme seront rendues visibles à tous. Pour l'instant, la plateforme est privée et reste un outil de travail interne à l'ANR.

Déroulé de la mission Lucioles-ANR

I. Avril 2018 : Animation de la journée de formation à Nanterre auprès des chercheurs et animateurs du projet POP-PART de l'ANR

L'objectif était de transmettre en une journée de formation les notions de réalisation, de tournage et de montage sur I-PAD.

Camille Piazzo, Ulysse Matthieu et Géraldine Kouzan ont en amont préparé des supports pédagogiques sur chaque étape du processus de réalisation sur I-PAD :

1. Quatre fiches pédagogiques

Fiche N°1 : Les étapes pour réaliser une vidéo
Fiche N°2 : Filmer avec un I-PAD
Fiche N°3 : Monter avec un I-PAD
Fiche N°4 : Initiation à l'écriture cinématographique

2. Des vidéos pédagogiques

Par ailleurs, pour se confronter à la fois à la contrainte de réalisation sur I-PAD et transmettre des exemples de réalisation, des vidéos illustratives des exercices ont été préparées sur I-PAD pour servir de

support pédagogique.

Vidéo N°1 : (Le buveur de café) - valeur de plan - plan séquence
Vidéo N°2 : (L'attente) - Le découpage - différentes valeur de plan
Vidéo N°3 : (La malette) - Montages - différents styles
- journalistique (avec voix-off)
- fiction : tension, suspens
- fiction : happy end
- fiction : musique guillerette
- fiction : dynamique - clip vidéo

Cette journée a été très appréciée par les chercheur·e·s qui ont salué l'approche complète de la journée. Ils·elles sont reparti·e·s avec le sentiment de connaître un outil qui leur était totalement étranger en début de journée. L'approche « exercices pratiques » a été fructueuse pour transmettre au-delà des éléments techniques, les éléments d'écritures cinématographiques. Dans une ambiance conviviale, les chercheur·e·s se sont bien prêté·e·s au jeu et ont réalisé eux-mêmes des vidéos sur I-Pad tout au long de la journée des vidéos.
Bilan de cette journée de formation : les Lucioles ont un savoir-faire et une approche pédagogique à partager à travers ce type de journée de formation.

II. De Mai 2018 à novembre 2018 : Animation de 8 séances en binôme Lucioles-ANR

Ulysse Mathieu et Géraldine Kouzan ont accompagné les chercheurs de l'ANR sur le terrain pour faire réaliser à des jeunes de quartiers populaires des capsules-vidéos sur I-PAD d'une durée de 3 minutes maximum.

Les deux expériences ont été conduites en parallèle à des rythmes très différents en fonction du calendrier établi par les chercheurs et leurs attentes.

À Pantin, les 8 ateliers se sont concentrés de mai à juillet 2018 et ont privilégié des vidéos individuelles, avec une écriture assez spontanée. Ulysse a animé seul les ateliers liés à la vidéo.

À Clichy-Sous-Bois, les 8 ateliers se sont tenus de mai à novembre 2018 et ont privilégié une approche de réalisation collective avec un processus d'écriture accompagné à la fois par Géraldine Kouzan et par Anne D'Orazio, impliquée également pendant certains tournages auprès des jeunes.

Vidéos réalisées à Clichy-sous-Bois :
- Métro, boulot, dodo
- Winter is comming
- Il était un snap
- La Villa Médicis à Clichy-Sous-Bois
- Un scénario a été écrit (mais non tourné pour l'instant) : Stéréotype

Vidéos réalisées à Pantin :
- La joueuse d'échecs
- Le fantôme du lac
- Aubervilliers Express
- Le jardin d'enfants
- Balade au parc

Cette double expérience a abouti à la réalisation de capsules vidéo très variées qui viennent alimenter la plateforme de recherche POP-PART.
D'une manière générale, l'ambition de faire faire l'ensemble des étapes de réalisation (écriture, tournage montage) est apparue comme un vrai challenge dans un temps d'ateliers restreint. L'outil I-PAD présente des avantages en terme de simplification d'usage, mais reste problématique au niveau du son. Les leçons tirées de cette expérience ont été partagées par la suite à l'occasion de la journée interne de formation Lucioles en janvier 2019.

III. Novembre 2018 : Participation à une journée de rencontres des 10 terrains concernés par la recherche POP-PART.

La collaboration entre les Lucioles et les chercheurs de POP-PART a été très appréciée et les Lucioles sont désormais associées à la poursuite de la recherche au titre d'animateurs.trices vidéos. Ainsi, lors de temps forts organisés dans le cadre de la recherche, les Lucioles sont invitées à participer.
Géraldine Kouzan s'est rendue en novembre 2018 au week-end « Métropolitain » organisé à l'école d'architecture de la Villette qui a rassemblé l'ensemble des jeunes et des chercheur·e·s des 10 terrains de recherche participative.

À Clichy-Sous-Bois, des liens ont été créés qui pourraient aboutir à d'autres collaborations éventuelles. Des contacts ont été noués notamment avec l'animateur, par ailleurs membre du conseil municipal actuel : Mehdi Bigaderne, Adjoint au Maire délégué à la vie associative, aux centres sociaux et au contrat urbain de cohésion sociale.
Les Lucioles ont été invitées en décembre 2018 à participer à la soirée de restitution de l'association TOUCOULEURS (anciennement AC le Feu) dont les jeunes de l'atelier font partie. Les capsules vidéo POP-PART ont été diffusées à cette occasion à de nombreux habitant·e·s de la ville.

IV. Janvier 2019 : Auto-formation en interne et l'occasion d'un bilan des ateliers

Dans le cadre des sessions d'auto-formation en interne lancées au sein des Lucioles du Doc, une journée de formation a été organisée en janvier 2019 pour transmettre au sein des Lucioles les méthodes pédagogiques explorées à l'occasion des ateliers POP-PART.
La préparation de cette journée a aussi été l'occasion de dresser un bilan des enjeux d'animation, les difficultés rencontrées, les recommandations et les outils utiles à envisager pour des animations futures. Ainsi, les leçons et apprentissages de l'expérience POP-PART ont été transmises à l'ensemble des Lucioles.

Conclusion
Ainsi, ce type de prestation lié à l'animation d'ateliers type « éducation populaire » est très positif pour les Lucioles et totalement en phase avec les objectifs de l'association. Cette expérience vient enrichir les méthodes d'éducation populaire au sein de l'association et permet de renforcer la place des Lucioles du doc dans ce type de dispositif.

Ateliers avec quartier du monde / lundi femmes solidaires

Un des grands plaisirs de la Fabrik a été de travailler avec ses collègues de bureau. La proximité est un grand atout pour imaginer des choses ensemble. En septembre 2018, Anaïs de l'association Quartier du Monde (QDM) est venue nous voir avec cette question : quid d'animer un atelier Lucioles du doc au sein de Lundi femmes Solidaires ? Lundi femmes Solidaires (LFS) est une permanence qui se tient tous les lundi après-midi à Belleville. Le but est de proposer aux femmes du quartier des activités pour s'informer, s'entraider, s'emparer de thématiques et agir. L'année dernière, elles avaient formulé l'envie de prendre confiance en elles et d'apprendre à parler du groupe et des actions qui étaient menées dans l'atelier. Et quoi de mieux pour le faire que de se filmer, s'enregistrer ?

Pendant un petit mois, nous avons réfléchi à cette envie et à comment la transformer en atelier. Nous nous sommes progressivement tourné·e·s vers le documentaire sonore car c'est un médium plus facile à utiliser quand on est peu à l'aise avec l'image, et assez original. De plus, la demande était forte au sein des bénévoles pour animer des ateliers autour de cette forme en plein essor. L'atelier a donc pris place un après-midi par mois, de novembre 2018 à juin 2019, avec une production finale qui se construira au fil des séances.

Cet atelier se veut entièrement porté par les bénévoles : ce sont quatre bénévoles femmes qui l'animent, avec une petite supervision de la part d'une des salariées. Elles sont autonomes dans le choix des thèmes abordés, les exercices, le rythme de l'atelier et la production finale. L'avantage d'être quatre est que l'atelier s'adapte aux plannings de chacune : à chaque date, une des bénévoles peut être absente, car tout est pensé pour être animé à trois. Elles sont soutenues dans l'animation par les trois facilitatrices de LFS, qui sont à la fois facilitatrices et participantes.

En novembre a eu lieu le premier atelier ; ce fut un franc succès. Grâce à la table d'écoute des Lucioles, elles ont pu chacune entendre les extraits choisis avec un casque en simultané, permettant une écoute de qualité. Ce fut pour la plupart des participantes la découverte d'un monde, avec son imaginaire, ses possibles, et une grande envie de mettre la main à la pâte.
L'atelier se déroule généralement en deux phases : une première phase d'écoute pour appréhender des formes de récits différents, explorer les possibles de la technique sonore, et se frotter à des thèmes variés et parfois incongrus. La deuxième partie est technique, et les participantes prennent part à des exercices proposés par les animatrices : enregistrer des sons, créer des ambiances, enregistrer sa voix, celles des autres, raconter un souvenir... Contrairement aux peurs des facilitatrices de LFS, elles n'ont pas du tout appréhendé le passage à la technique, avec une prise en main très intuitive des enregistreurs. Les bénévoles ont rapporté à chaque fin d'atelier des moments très émouvants, de chants, de récits des participantes.

Le deuxième atelier en décembre s'est également bien passé, avec un bémol au niveau du matériel : deux enregistreurs ont été perdus. Cela pose la question du prêt du matériel au sein de l'association, du processus à mettre en place pour mieux suivre ce qui est prêté, responsabiliser les utilisateurs·trices, et bien s'organiser. Cela devient d'autant plus important que les ateliers se multiplient, sont parfois simultanés et les besoins de matériel s'intensifient. En conseil d'administration, l'utilisation d'une charte de prêt a été proposée, dont l'usage devrait être systématique en 2019.

Cet atelier est la première réalisation de documentaire sonore proposée par les Lucioles du Doc. Il répond à une véritable envie de la part d'une partie des bénévoles de l'association, qui aimeraient beaucoup se former sur cette forme de documentaire. En parallèle, les Lucioles ont commandé des guides d'initiation au documentaire sonore et proposeront en 2019 un atelier d'auto-formation sur ce thème.

Diffusion & production des films Lucioles

Diffusion du film *Rousseau, la mode et la prison*

Début 2018 se termine le montage du film qui a peiné à trouver son nom, mais que nous sommes heureux·ses de pouvoir aujourd'hui appeler *Rousseau, la mode et la prison*. De janvier à avril 2018, nous consacrons une bonne partie de nos semaines à finaliser le montage, puis le mixage et l'étalonnage du film. Nous arrivons à une dernière projection collective, qui restera en tête, sur laquelle tout le monde s'accorde, et ça y est, cette fois on peut le dire : on tient notre film !

Avec le joli mai arrive la première projection, que nous souhaitions réserver aux seul·es participant·es des ateliers Constit I. Nous nous retrouvons au cinéma Le Studio à Aubervilliers, un samedi matin. La salle est pleine et il y a beaucoup d'émotions chez la plupart d'entre nous, notamment chez celles et ceux qui se découvrent pour la première fois sur un grand écran.

Depuis, nous organisons la diffusion du film à notre échelle, avec les moyens du bord, et déjà la fin de 2018 marque de belles réussites. Une première projection publique réunit une centaine de personnes au 104 à Pantin, début novembre. Tout le monde est très heureux de découvrir le film et nous recevons plusieurs propositions pour projeter le film ensuite.
En effet, dans la foulée, nous sommes invité·e·s à le présenter dans le cadre du festival d'éducation populaire *Poussons les murs !* co-organisé par plusieurs associations, à Saint-Denis.

Première projection publique au Ciné 104 de Pantin

En parallèle, la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et la maison centrale de Poissy nous proposent d'organiser des projections dans leur structure. Chaque projection est l'occasion pour les détenus n'ayant pu assister aux projections à l'extérieur, de voir le fruit d'une année de réflexions.

Le début de ces projections marque une reconnaissance du travail de l'association : d'abord pensé comme un projet un peu fou, il trouve un écho au sein des spectateurs·trices. Cela raffermit une envie

encore un peu floue avant l'été 2018 : écrire un livret qui retracera le projet, expliquera la démarche, mais surtout permettra à d'autres structures d'avoir des billes pour se lancer dans des projets analogues de questionnement politique via le cinéma documentaire. Le projet peine à démarrer en septembre, mais nous arrivons à finaliser la jaquette du DVD avec notre graphiste Lucie, qui a réalisé l'affiche du film. Et en décembre, après une longue réunion enthousiasmante, nous nous lançons dans la rédaction.

L'année 2018 c'est donc le lancement de la diffusion du film, le début d'une nouvelle aventure. 2019 c'est le moment de nous lancer dans la création de livrets et de dvds, mais aussi de proposer plusieurs cycles de projections, un peu partout en France.

Diffusion du film *L'envers du décor*

L'envers du décor, première production Les Lucioles du Doc, est un court-métrage documentaire réalisé par des hommes détenus à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis qui s'attache à décrypter le conformisme médiatique, à travers une série d'entretiens et de séquences d'animation. Après de longs mois pour obtenir son autorisation de diffusion auprès de l'administration pénitentiaire, des premières projections ont été organisées en 2017 à Montreuil, Paris, Mulhouse ou encore Saint-Nazaire.
Faute de temps, nous n'avions pas pu organiser l'avant-première officielle sur cette période et c'est pourquoi il nous fallait la mettre en place sans attendre début 2018.

C'est donc le 16 mars que nous avons invité le public, certains des réalisateurs et des partenaires au Centre Paris Anim' Louis Lumière situé dans le 20ème arrondissement de Paris. Après plusieurs projections franciliennes, nous étions bien conscient·e·s que notre capacité de mobiliser serait limitée. Pour autant, une trentaine de personnes étaient présentes, dont trois des réalisateurs, et la discussion qui a suivi la projection fût aussi intéressante que les retours sur le film furent positifs.

Extraits stopmotion du film L'Envers du décor

Sur l'invitation de Starting Block, association d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité, nous sommes venu·e·s présenter *L'envers du décor* à l'Université Paris 8, lors de son occupation par des étudiant·e·s et des exilé·e·s au printemps. Le 16 mai, nous étions une vingtaine de personnes réunies autour de plusieurs animations et de la projection pour échanger sur la question des médias et du traitement de l'information. Après la projection, les bénévoles de Starting Block ont animé un débat « boule de neige » pour faire émerger des réactions/questions sur le film, suivi d'une discussion en groupe entier. Enfin, nous avons terminé par un débat mouvant autour de la question « Est-ce que tout le monde peut être journaliste ? », avant de conclure par un échange sur l'absence de médiatisation du mouvement d'occupation de Paris 8.

Grâce à une initiative menée par l'un des intervenants qui apparait dans *L'envers du décor,* Malika Benkahla, élue de Choisy-le-Roy à la vie associative, nous a sollicités pour venir présenter le film le 3 octobre à la salle municipale le Royal de Choisy-le-Roi. Une rencontre et des échanges intéressants, mais

avec seulement une quinzaine de personnes présentes. La communication qui devait être effectuée par l'élue, la salle a été très limitée et le créneau horaire n'était pas adapté. Cette projection aura malgré tout permis de rencontrer plusieurs enseignant·e·s et acteurs·trices associatifs de la ville, et d'ouvrir d'éventuelles perspectives de projections pour *L'envers du décor* et *Rousseau, la mode et la prison*. Nous savons dorénavant que nous sommes les bienvenu·e·s à Choisy-le-Roi, même s'il faudra toutefois s'assurer en amont que le travail de mobilisation et de communication est au rendez-vous.

Enfin, *L'envers du décor* a été diffusé à la maison d'arrêt de Villepinte dans le cadre d'une carte blanche donnée au collectif Lundi Soir par l'association Les Yeux de l'Ouïe. Le collectif a été invité à remodeler la programmation de ses rencontres Les Yeux Ouverts pour des plages de programmation destinées au canal interne de la maison d'arrêt. L'envers du décor a donc été diffusé par ce biais cinq fois pendant cinq semaines consécutives au printemps 2018. Il était présent dans une plage aux côtés de deux autres films parlant du traitement médiatique ou du fait de filmer. Par ailleurs, une rencontre a été organisée en détention entre trois membres du collectif Lundi Soir et quatre participants à l'atelier vidéo organisé par Les Yeux de l'Ouïe, le 13 mars 2018. Les participants avaient vu ensemble les trois films. Ils ont apprécié la qualité des entretiens de *L'envers du décor* et de savoir qu'à la fin, ce film avait été réalisé par des personnes détenues. Les débats ont porté sur l'importance de filmer et les relations des médias au pouvoir ainsi que sur les différentes formes filmiques des projets présentés.

Pour l'année 2019 et pour continuer à faire vivre *L'envers du décor*, nous prévoyons notamment la réalisation d'un livret pédagogique permettant de retracer le processus de fabrication du film et d'aider à l'animation de projections-débats, à destination de membres des Lucioles du Doc ou de toute autre personne qui souhaiterait s'en saisir, comme des enseignant·e·s par exemple. Une fois le livret achevé, le film sera disponible sur internet en accès libre.

Programmation & projections de documentaires

Partenariat avec le Secours Catholique

L'année 2018 a été marquée par le renforcement du partenariat avec le Secours Catholique. Il a pris beaucoup d'importance, à la fois en termes d'enjeux financiers et de travail fourni par les Lucioles. Pour relancer une véritable dynamique du festival CLAP proposé par le Secours Catholique et permettre aux délégations de s'en emparer, il fallait proposer : un catalogue conséquent avec une pluralité de thématiques, des outils d'animation pour soutenir les bénévoles, ainsi que des kits pédagogiques permettant une lecture facilitée de certains films et l'organisation de débats.

Lors du premier semestre 2018, l'accent a été mis sur le visionnage de films par les bénévoles de l'association pour faire une sélection « lucioles » qui formera la base du catalogue. Celui-ci s'est enrichi tous les trois mois pour atteindre 50 films au mois de décembre.

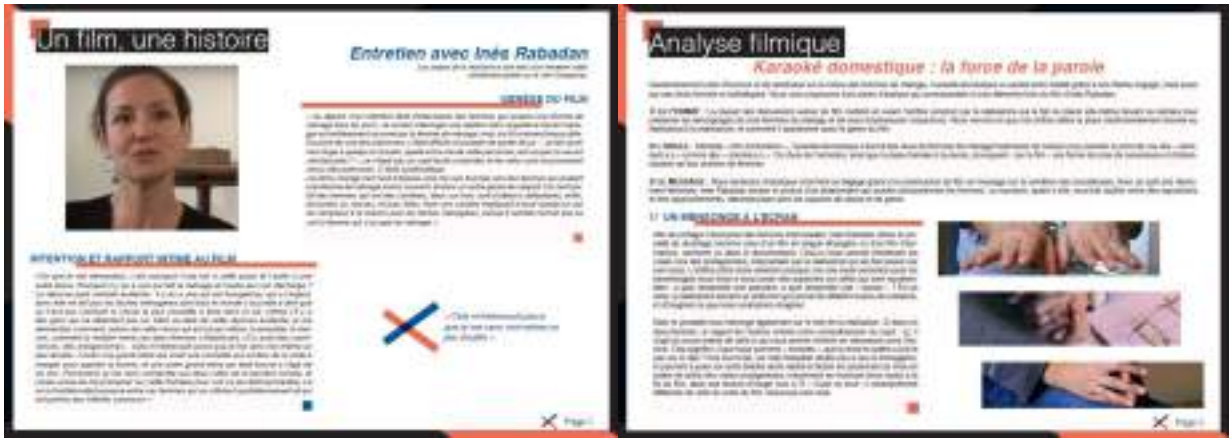
À partir de juin, la rédaction des kits pédagogiques a mobilisé quatre membres de notre association, qui, compte-tenu du travail et du professionnalisme demandé, ont été payé·e·s selon la charte de rémunération décidée en Assemblée Générale Extraordinaire de la même année. Il a fallu créer ces kits à partir de zéro : imaginer la structure, le graphisme, personnaliser le kit en fonction de la nature du film. Des interviews des réalisateurs·trices ont été réalisées dans la plupart des cas, proposant de vrais outils de travail pour les délégations du Secours Catholique. Ce fut un travail conséquent, mais enrichissant pour les auteurs·trices de ces kits.

En parallèle, notre expérience d'animation de projection-débats nous a permis de confectionner un guide d'animation utilisant des outils d'éducation populaire que nous avions pu tester ces deux dernières

années. Ces productions ont été livrées à temps, et constituent de belles réalisations, venant enrichir les *traces* que nous voulons laisser au sein de l'association.

Extrait du catalogue Clap, disponible ici

Les délégations ont mis du temps à s'approprier les outils, souvent par manque de communication interne au sein du Secours Catholique. La fin de 2018 a permis de mettre en place des processus de systématisation qui facilite le travail conjoint des délégations et des Lucioles du Doc dans l'organisation du festival CLAP. Les demandes sont amenées à être plus nombreuses en 2019 !



Extraits du kit pédagogique sur Karaoké domestique

Chroniques publiée sur Basta!mag

Heureuses d'avoir l'opportunité de mettre en valeur des films documentaires qui les ont marquées tout en soutenant la presse indépendante, les Lucioles du Doc ont continué le partenariat né en 2017 avec le média indépendant en ligne Bastamag. En s'alignant sur la ligne éditoriale de Bastamag, les Lucioles y chroniquent des films à dimension sociale, environnementale, économique ou démocratique qui, par leurs thématiques et leur forme, viennent enrichir notre lecture du monde.

Après un travail de visionnage, les Lucioles investies dans le projet sélectionnent collectivement les

films à chroniquer, en échangeant leurs points de vue, les aspects qui ont retenu leur attention, et en proposant leurs choix à l'équipe de Bastamag. Selon les chroniques, nous mettons en lumière des films qui vont sortir en salle ou en festival, mais aussi des films qui ne bénéficient pas de la même visibilité ou des films plus anciens que nous avons appréciés et qui nous semblent toujours pertinents pour éclairer des faits de société actuels. Généralement, les films chroniqués sont visibles en salle. S'il n'a pas de diffusion au cinéma, nous contactons l'ayant-droit pour obtenir un lien de visionnage en ligne.

Une fois les documentaires choisis, vient le temps de la rédaction, collective elle aussi. L'écriture de l'article, qui se fait à quatre ou six mains, est l'occasion pour les Lucioles de s'enrichir en s'ouvrant au regard et à l'analyse de chacun·e, les yeux des relecteurs·trices offrent un nouveau prisme. Ainsi, nous choisissons de mettre en valeur différentes facettes des films, en essayant d'accorder autant d'importance au fond qu'à l'esthétique qui le porte. Parfois, nous apportons un éclairage pour contextualiser le propos et permettre d'élargir le sujet présenté par le film.

Durant cette année, une quinzaine de Lucioles se sont impliquées dans le projet, ce qui a donné naissance à sept chroniques.

Liste des chroniques publiées pour BASTA!MAG en 2018

Janvier : **Taste of cement** | Réalisé par Ziad Kalthoum avec Talal Khoury, Ansgar Frerich | 2018 | 85 min.

Avec Taste of Cement, le réalisateur syrien Ziad Kalthoum met en images, en bruits et en mots un monde que l'on ne peut ni voir ni entendre : celui des travailleurs syriens exilés qui reconstruisent Beyrouth après la guerre, tandis que leurs propres maisons sont toujours bombardées en Syrie.

Février : **ReMine, le dernier mouvement ouvrier** | Réalisé par Marcos Merino | 2014 | 101 min

En mai 2012, des mineurs espagnols se lancent dans une grève à durée indéterminée face aux coupes budgétaires du gouvernement. Les semaines passant, ils défendent la survie de leurs emplois, de leurs familles, de l'économie régionale. À travers ce « dernier mouvement ouvrier », c'est la force du collectif et des formes multiples de résistance que nous montre ReMine, interrogeant l'avenir des luttes dans le monde contemporain.

Mars : **Ouaga girls** | Réalisé par Theresa Traore Dahlberg | 2017 | 83 min

Avec Ouaga girls, son premier long métrage documentaire, la réalisatrice suédoise Theresa Traore Dalberg revient sur les terres de son enfance, le Burkina Faso, pour nous plonger au cœur des rêves d'un groupe de jeunes femmes de Ouagadougou, qui suivent une formation en carrosserie et mécanique dans un centre d'apprentissage. Mettre les mains dans le cambouis, c'est espérer trouver une place dans la société tout en bousculant les mentalités. Un film fort sur la jeunesse, l'espoir et l'émancipation des femmes burkinabées.

Mars : **Après l'ombre** | Réalisé par Stéphane Mercurio | 2018 | 93 min

Après l'ombre nous plonge dans l'obscurité d'une salle de théâtre, au cœur du travail de mise en scène de Didier Ruiz, juste avant la première du spectacle « Une longue peine ». Quatre hommes et une femme sur scène, racontent tour à tour, et par morceaux, la manière dont ils ont vécu leurs longues années en détention. Par quoi commencer ? Que raconter ? Comment se raconter ? Ce film explore la construction collective de ces récits individuels.

Juin : **Champ de batailles** | Réalisé par Edie Laconi | 2018 | 98 min

Le documentaire Champ de batailles nous plonge dans la vie d'un centre parental du Calvados qui accueille des mères et des pères que la justice a déclarés inaptes à être parents. Une équipe de professionnelles tentent de leur apprendre à élever leurs enfants pour qu'un jour, ces parents puissent retrouver leur autonomie.

Octobre : **L'Autre Rio** | Réalisé par Émilie B. Guérette | 2018 | 88 min

Rio, août 2016. Les JO battent leur plein. Alors que les médias et les discours politiques vantent inlassablement la modernisation du Brésil, c'est un visage bien différent de la ville que nous révèle Émilie B. Guérette avec son film documentaire L'Autre Rio, actuellement dans les salles. La réalisatrice y prend le parti de rendre visibles celles et ceux qu'on a voulu cacher aux yeux du monde et des projecteurs internationaux. Des vies dont le récit dissipe les illusions.

Novembre : **Game girls** | Réalisé par Alina Skrzeszewska | 2018 | 90 min

Le documentaire Game girls, de la réalisatrice Alina Skrzeszewska, raconte une histoire d'amour entre deux femmes, Teri et Tiahna, dans le quartier pauvre et marginalisé de Skid row, à Los Angeles. Le film accompagne intimement un morceau de la vie des deux personnages, qui aspirent à des destinées différentes, tout en dressant un portrait du quartier et de ses rues, reflets d'une Amérique structurée par l'exclusion. Game Girls, ce sont ces femmes qui, malgré tout, « restent dans le jeu », et n'abandonnent jamais.

Soutien à des évènements militants et solidaires

Projection dans le cadre de « Justice pour Adama », la commémoration annuelle en l'hommage à Adama Traoré

Nous avons été sollicité·e·s par le Comité Adama, à l'origine pour assurer le soutien logistique – prêt de matériel et moyens humains – à la projection du film *Pour Adama*, réalisé par Hamé. Finalement, le comité ayant pu emprunter un matériel plus adapté aux projections diurnes, notre participation à cette journée en tant qu'association ne se révélait plus indispensable. Pour autant, nous souhaitions rester disponibles à toute sollicitation pour cet événement auquel nous jugions nécessaire d'apporter notre soutien.
Le 21 juillet, nous nous sommes donc rendu·e·s à 4 ou 5, sur proposition du Comité pour Adama, pour proposer une projection supplémentaire de petites capsules documentaires autour de l'affaire Adama, au point de ralliement et de départ du cortège. Toutefois, les contraintes matérielles – difficultés d'une projection en plein jour, peu de visibilité au sein du cortège, et le manque d'organisation et de préparation en amont avec le comité – mauvais format de fichier, difficultés de communication et donc de compréhension de la demande – ont rendu cette participation particulièrement laborieuse, pour un résultat mitigé.

Projection dans le cadre d'un événement organisé par le JUJIE – Collectif « Justice pour les mineur·e·s isolé·e·s étranger·e·s » dans le cadre de la journée internationale des droits de l'enfant

Nous avons été sollicité·e·s par le JUJIE pour les aider à visibiliser leur présence sur la place de la République, et pour donner une dimension cinématographique à leur événement, en y assurant une projection de films sur la question. La demande était assez peu précise, eux et elles-mêmes n'y ayant pas encore réfléchi de manière concrète. Aussi, la demande est passée d'un simple prêt de matériel à, finalement, une proposition de programmation autour de 3 courts-métrages. Il s'est avéré assez vite que, le collectif n'ayant pas de budget à allouer à ce projet, nous nous sommes également engagés dans la voie d'une recherche de films dont les ayants-droits nous céderaient les droits à titre gracieux et militant, ce qui est une demande que nous formulons de manière assez exceptionnelle, qui plus est au nom d'un autre collectif. Le délai entre la demande et la date de projection étant très court, nous avons dû nous décider dans la précipitation sur notre participation, que nous avons tenu à engager pour soutenir une démarche à laquelle nous étions heureux·ses de pouvoir contribuer avec nos compétences.
Finalement, à la dernière minute, nous avons dû annuler la projection prévue le mardi 20 novembre au soir, notamment du film de fiction inspiré de faits réels *Aïssa* de Clément Tréhin-Lalanne, pour raisons météorologiques – froid glacial et neige s'étant abattus sur Paris ce jour-là. Nous nous sommes alors retrouvé face au constat d'avoir dépensé beaucoup de temps et d'énergie pour un événement qui au final n'a pas eu lieu.
Nous souhaiterions ne pas avoir investi ce temps pour rien, et pouvoir toutefois proposer cette programmation à une autre occasion, mais il est vrai que le fait de n'avoir pas vraiment rencontré les membres du collectif JUJIE ne facilite pas ce projet. Cette projection représentait beaucoup d'efforts et de risques pour un contenu trop court et une présence sur l'événement très limitée - car nous n'avons pas eu le temps de poser un cadre et des conditions à notre participation.

De manière générale, les échecs relatifs que représentent ces deux événement nous poussent à se saisir de la question des conditions à donner à notre présence et notre engagement militant sur ce type d'événement : nous sommes habitué·e·s à travailler sur des temps longs, assez peu dans l'urgence, et même pour ce type d'événements ponctuels, il nous semble nécessaire d'avoir le temps de se rencontrer avant, afin de poser les jalons d'un partenariat satisfaisant des deux côtés. Ce temps est nécessaire pour préciser la demande formulée : ça n'est pas la même implication en termes de temps, d'énergie et d'engagement d'assurer la partie logistique d'une projection, et d'assurer la totalité du processus, y compris la programmation et la relation avec les ayants-droits. Les subtilités de ce qu'implique dans le détail l'organisation d'une projection échappent souvent aux membres de collectif qui n'en ont pas

l'habitude. De plus, ce temps d'échange permet également de ne pas être perçu comme de simples prestataires de projections à moindre coût, mais bien comme des partenaires avec qui co-construire le projet, ce qui correspond plus à notre volonté.

Nous souhaitons donc dorénavant ne plus nous engager « par principe » sur des événements militants que nous soutenons par ailleurs idéologiquement, mais pouvoir porter cette réflexion au sein de l'association dans son ensemble et se garantir de quelques conditions à notre implication.

Projections dans le cadre du festival « Poussons les murs »

Dans une moindre mesure et avec plus de satisfaction quant au résultat final, nous avons été confronté·e·s à ce problème lors de notre implication dans le festival d'éducation populaire porté par l'association fabrikante Ressources Alternatives.
En effet, la demande, assez floue à l'origine, de participer au lancement de ce nouveau festival en tant que co-organisateur, demande que nous avions refusée en Conseil d'Administration en raison du nombre d'heures trop conséquentes que cela représentait, s'est vu réétudiée lorsqu'elle s'est finalement orientée de manière plus précise sur l'opportunité d'une projection publique de *Rousseau, la mode et la prison,* le samedi 17 novembre à 16h30.

Projection de Rousseau, la mode et la prison *au Festival Poussons les murs*

Nous avons donc décidé de répondre à l'invitation, en proposant en parallèle aux membres des Lucioles du Doc de participer en tant que bénévoles au festival, s'ils et elles le souhaitaient.

Cependant, au fur et à mesure, notre implication s'est intensifiée sur l'aspect « projection » du festival, pour plusieurs raisons et effets de causes à conséquences que nous n'avions sans doute pas assez anticipé. Tout d'abord, il s'est avéré nécessaire de monter l'installation technique le matin pour ne pas perturber les ateliers de la journée. En a découlé naturellement un questionnement sur la possibilité d'accueillir d'autres projections sur la journée pour rentabiliser cette installation et l'espace investi. Puis, une fois cette possibilité admise, la prise de conscience que personne parmi les organisateurs·trices du festival ne pouvaient prendre en charge l'aspect technique des projections, et qu'il relèverait de fait au final de notre charge de travail, nous a quelque peu pris de court. Il était difficile de faire machine arrière, pour autant, nous n'avions pas prévu à l'origine de consacrer autant de temps au festival. Nous avons finalement assuré un véritable travail de programmation et de logistique de projection, qui aurait pu, s'il avait été annoncé clairement dès le départ, être davantage réfléchi et mis en valeur.

Au final, c'est donc 4 projections qui ont eu lieu par nos soins : *Rousseau, la mode et la prison*, mais également les films issus d'ateliers d'une autre association d'éducation à l'image, Metropop, et 2 films autoproduits que les hasards du calendrier nous ont fait découvrir à cette période-là : *Ici et maintenant* de Jurl et *Pied de biche* de Matthieu Quillet, proposés par les salariées de l'association.

Le festival se déroulait dans le squat le Landy à Saint-Denis. Les locaux alloués à la manifestation étaient de très grands hangars, non chauffés. Alors que la température avoisinait les 5°C il fallait être réchauffé·e·s et motivé·e·s !

Nous sommes arrivé·e·s le vendredi après-midi, et pour la première fois, nous avons monté l'écran géant acheté par les Lucioles en juillet. Il est vraiment impressionnant une fois monté, et nécessite trois personnes au minimum pour son installation. Les quatre projections se sont globalement bien passées, même si le froid rendait parfois le visionnage un peu difficile. Le réalisateur d'*Ici et maintenant,* Jurl, a beaucoup apprécié le débat qui a suivi son film, et nous a chaudement remercié de l'avoir projeté. En effet, malgré les conditions extrêmes, les spectateurs·trices étaient très intéressé·e·s et les discussions ont continué au chaud dans le réfectoire.

La projection de *Pied de Biche* a réuni moins de public : organiser une projection le dimanche matin n'était pas optimal. Mais le réalisateur était lui aussi satisfait de la projection, et surtout des conditions matérielles proposées par l'association.

Enfin, la projection de *Rousseau, la mode et la prison* a été un véritable succès : une « salle » comble, de nombreux représentant·e·s de l'association, une discussion et des échanges avec le public riches et généreux. C'était un beau moment, dans l'esprit du festival.

Enfin, l'accueil en dernière minute de la projection de l'association Metropop a été intéressante en terme de liens créés, puisqu'en plus d'échanges riches sur nos objectifs respectifs dans le cadre de l'éducation aux images, nous serons sollicité·e·s dans le futur pour projeter *Rousseau, la mode et la prison* dans leur structure.

Pistes de réflexion pour l'avenir

Même s'il rentre complètement dans notre objet social de rendre possibles les projections-débats autour de films traitant de problématiques sociales, peu vus, et d'encourager leur circulation ; et même si les rencontres et les réflexions suscitées par notre participation au festival furent très riches, nous nous sommes aussi interrogé·e·s sur la manière dont s'étaient déroulées les choses. Notamment l'entre-deux dans lequel nous étions resté·e·s, entre la réponse à une invitation à participer, et l'engagement beaucoup plus conséquent, mais sans réelle réflexion menée sur la cohérence de la programmation qu'à finalement représentée notre présence sur place pendant presque 2 jours pleins.

De plus, l'engouement suscité parmi les bénévoles pour la participation à un festival d'éducation populaire s'est révélé assez limité, alors que la participation à la projection de *Rousseau, la mode et la prison* fût elle très satisfaisante et qualitative. Sans doute peut-on partir de ce constat pour lancer des pistes de réflexion sur la meilleure manière de s'investir collectivement dès le départ sur un tel projet pour que l'association se l'approprie pleinement. De plus, cette expérience pose sans doute également la question de l'implication sur des évènements portés par d'autres associations membres de la Fabrik Coopérative, qui auraient tendance à vouloir nous y associer *de facto* en raison de nos objectifs communs dans le champ de l'éducation populaire. L'implication que requièrent ces diverses demandes dans le champ militant, sans budget alloué, ne doit pas être sous-estimé : c'est à l'association et à ses membres avant tout que revient la décision d'y participer tout en faisant en sorte la charge de travail qui repose sur les salariées ne soit trop lourde.

Une fois encore, il nous a semblé à l'issue de cet événement nécessaire de repenser en profondeur les conditions à poser à notre participation lors d'évènements extérieurs nous sollicitant, et l'expérience a

été dans cette perspective très riche et formatrice.

Projection de Ladies' Turn avec Belleville Citoyenne - 26 mai

La projection, un soir de printemps, du film *Ladies' Turn* sur la place Alphons Allais à Belleville, en partenariat avec Bellevile Citoyenne, fut un beau succès. Rassemblant des habitant·e·s du quartier et des membres des deux associations, nous avons pu faire de la place un théâtre de convivialité et de rencontres. Le film était suivi d'une discussion.
Si nous avons accompagné cette projection surtout sur le plan logistique, cet événement est l'une des multiples collaborations avec Belleville Citoyenne, un de nos partenaires et association amie des Lucioles depuis plusieurs années maintenant.

• Les perspectives pour 2019 •

Alors que ce rapport d'activité pour l'année 2018 s'achève, il est temps de vous partager nos envies pour l'année à venir. Au sein des ateliers de réalisation et de programmation, au milieu des projections publiques, alors que nous rédigeons des articles, quand nous imaginons les futurs temps de formation, trois préoccupations majeures mobilisent notre attention en ce début d'année.

La première est notre soucis de nous impliquer dans le nouveau territoire où nous sommes installé·e·s, dans le 19ème et plus précisément dans le quartier de Place des Fêtes. En 2018, des rencontres ont été organisées avec les habitant·e·s de l'immeuble, des porteur·se·s de parole se sont installé·e·s sur la place, nous avons rencontré les associations du quartier, avons organisé avec elles nos premières projections et nos premiers ateliers de réalisation. En 2019, nous souhaitons que cet ancrage se développe notamment par le biais de projections publiques en plein air qui nous permettront de faire dialoguer sur la place les voix recueillies d'ailleurs : en projetant les films réalisés et sélectionnés par des personnes exilées, par ceux choisis en détention, ou encore sélectionnés par les Lucioles.

La seconde est notre envie intacte de mobiliser le cinéma documentaire comme un outil de transformation politique et sociale. Parce qu'il nous permet de nous approprier collectivement des questions politiques et de les porter publiquement, le cinéma documentaire nous semble aujourd'hui particulièrement précieux. Cette envie nous amène à animer des ateliers aux côtés de personnes détenues, de personnes exilées en France, de jeunes, etc. Elle nous pousse à continuer le dialogue essentiel autour de la constitution dans le cadre de projections de *Rousseau, la mode et la prison*. Elle motive les partenariats tissés avec des associations diverses de défense des droits et de solidarité.

La troisième est notre souhait de pouvoir nous projeter sereinement dans le futur. Les Lucioles du Doc vivra en 2019 sa cinquième année. Cette année comme les autres, en l'absence de financements pérennes, une part importante de notre énergie est consacrée à la recherche de financements tandis que l'incertitude quant à l'issue de ces recherches freine le développement de nos projets.

• Partenaires particuliers •

En 2018, l'association a reçu des financements de :

Commissariat général à l'égalité des territoires

Fondation un monde par tous

Service pénitentiaire de probation et d'insertion de l'Essonne

Plaine Commune

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France

Fonds de dotation du Barreau de Paris

Et a poursuivi ou initié des partenariats avec :

• Films projetés dans l'année •

26 rue Saint Fargeau
Margaux Guillemard || France | 2017 | 30'

26 rue Saint-Fargeau s'illustre comme la traversée verticale d'un logement social parisien. De l'aube au coucher du soleil, étage après étage, le film dépeint, avec humour, tendresse et poésie, les différents modes de vie des habitants d'un même immeuble. En pénétrant à l'intérieur d'une série d'appartements, il fait ainsi dialoguer diverses cultures, atmosphères, goûts pour l'ameublement, philosophies de vie. Singulier dans sa réalisation, ce documentaire a d'abord été élaboré, monté, tel un «film sonore» de 30 minutes à partir de plusieurs heures d'interviews, pour rencontrer dans un second temps les images du lieu tournées en pellicule 16mm, afin de créer un dialogue poétique entre récits et espaces.

À L'ombre de la République
Stéphane Mercurio || France | 2011 | 100'

«Quel est donc, à l'orée 2010 en France, l'état des personnes privées de liberté ? Il revient au Contrôle d'affirmer que les personnes sortent rarement de ces lieux autrement que brisées ou révoltées». Rapport du contrôle général des lieux de privation de liberté (mars 2010). C'est le point de départ de ce film. Le CGLPL est une autorité administrative indépendante chargée de garantir les droits fondamentaux des personnes enfermées. À tout moment, sur l'ensemble du territoire français, les contrôleurs peuvent se rendre derrière les murs de leur choix. À toute heure, et pour la durée qu'ils jugent nécessaire. Prisons, bien sûr, mais également commissariats, hôpitaux psychiatriques, douanes, centres de rétention… Faire cette immersion avec le contrôle, c'est, bien entendu, voir une réalité sur laquelle la République se veut discrète.

The Black Panthers : Vanguard of the Revolution
Stanley Nelson || Etats-Unis | 2015 | 116'

À cette époque, les failles de la société américaine ne pouvaient être ignorées plus longtemps: les villes brûlaient, le Viêt Nam explosait, les conflits faisaient rage autour des droits des femmes, des homosexuels et des droits civils. De nombreux jeunes ayant grandi dans les années 60 étaient déterminés à construire leur propre Rêve Américain. Une nouvelle culture de la révolte émergeait et le groupe Black Panthers Party for Self-Defense allait se poster à l'avant-garde du mouvement. Ce documentaire est le premier long-métrage à se pencher sur le Black Panthers Party et son impact sur la culture et le paysage politique américain.

L'Homme qui répare les femmes

Thierry Michel & Colette Braeckman || Belgique | 2015 | 114'

À l'Est de la République Démocratique du Congo, la région de Kivu détient la majorité des réserves mondiales de Coltan. Les exploitations illégales de ce minerai encouragent le maintien d'armées étrangères sur place. Vingt ans de conflits durant lesquels des milliers de femmes subissent des violences sexuelles.
Dans ce contexte, un homme, le gynécologue Mukwege, répare ces victimes et lutte pour mettre fin aux atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables. Mais il n'est plus seul à lutter. À ses côtés, ces femmes auxquelles il a rendu leur intégrité physique et leur dignité.

Ici et Maintenant

Jurl || France | 2018 |

Organisé en séquence-portraits d'anciens résident du foyer de la Communauté Thérapeutique d'Aubervilliers, foyer d'accueil de personnes en processus de sortie d'addiction, *Ici & Maintenant* libère une parole rare et précieuse, celle d'hommes et de femmes qui n'ont pas renoncé à retrouver une vie normale, libérée de la dépendance, et qui pour cela puisent dans leurs ressources intérieures et, sans doute, dans la nouvelle solidarité créée par la Communauté.

Ladies' Turn

Hélène Harder || France | 2012 | 65'

Au Sénégal, pays du foot roi, s'organise pour la première fois en 2009 un tournoi de football féminin sur les terrains de quartier, grâce à l'association Ladies' Turn. Malgré l'engagement passionné et combatif de Seyni, ancienne capitaine de l'équipe nationale, et de celles et ceux qui se battent à ses côtés, le terrain est loin d'être gagné. En 2011, bravant tabous et préjugés, les filles reprennent les matchs et jouent devant un public de plus en plus nombreux. Les laissera-t-on jouer la partie comme elles le veulent jusqu'au bout ? Derrière l'enjeu de la victoire finale, s'en cachent en réalité bien d'autres, liés à la place des femmes, au changement des représentations et à la transgression des rôles assignés. Au-delà du désir de remporter la finale se joue peut-être l'aspiration à une autre victoire.

Pied de Biche

Matthieu Quillet || France | 2018 | 78'

Des squats, un quartier occupé et leurs habitants dans une ville de taille moyenne en France. « Une certaine envie de victoire, que ce ne soient pas que des utopies. Ok, on a des idées révolutionnaires, mais comment elles ne restent pas juste dans un entre soi, comment on les partage avec des gens, et comment on n'est pas mis en défaite.»